



François Aubrun. L'absolue peinture

Du 8 février au 5 mai 2019

Une exposition de Nicolas Raboud, commissaire invité

Du 8 février au 5 mai 2019, le Musée Angladon – Collection Jacques Doucet présente l'exposition *François Aubrun. L'absolue peinture*. Conçue par Nicolas Raboud, critique d'art, commissaire invité, elle s'attache à montrer les œuvres de la dernière période de vie de l'artiste. Effacement, plénitude, recherche de l'absolu, les toiles de François Aubrun peintes entre 1980 et 2008, paradoxalement figuratives, dévoilent l'écoute de ce qui parle à peine, l'attente et la concentration, pour ne dire rien, pour ne dire en somme que cette vibration de l'air, celle enfin de l'absolu trouvé. Saisir ce premier jour du monde où l'univers se sépare et se rejoint dans un même mouvement, où le ciel et la terre ne cessent d'exister dans le même tableau, ce jour enfin où la peinture déchire la nuit.

François Aubrun (1934-2009) s'installe dès 1958 dans la propriété de Saint-Joseph, ancienne maison de retraite des Jésuites, au Tholonet près d'Aix-en-Provence. C'est dans l'église qu'il a fait son atelier, face à la Montagne Sainte-Victoire. La lumière occupe toute la pièce, elle est jaune et blanche, et le ciel par les fenêtres, au-dessus de la cime des pins, illumine déjà les toiles qui attendent. François Aubrun y vient chaque jour. Il peint sans relâche, il s'acharne pendant toute une vie, comme un ascète, à restituer la lumière, le silence. Il exprime l'indicible, la transparence de la brume, « quand le matin elle pèse plus lourd que le ciel et qu'au long de la journée tout bascule et qu'alors le ciel pèse plus fort ». Son art est profondément naturaliste. Dans le basculement du ciel, il cherche la liquidité, et par liquide il entendait « le féminin, la rivière, la Seine, la brume de Sainte-Victoire ». Il en restitue la lumière, voire le silence. Il laisse une œuvre abondante, d'une troublante cohérence.

Contact presse : Carina Istre, chargée des relations extérieures. c.istre@angladon.com T 06 79 40 56 37

François Aubrun. L'absolue peinture

Le cheminement de l'exposition

Trente toiles, pour la plupart en grand format, composent un cheminement en quatre étapes au dernier étage du Musée. Nicolas Raboud,, critique d'art, commissaire invité, a choisi d'exposer celles de la dernière période de vie de l'artiste pour faire entendre l'aboutissement d'une œuvre en quête de silence, d'intense dépouillement. Montrer l'effacement. S'il y a eu par le passé des rétrospectives consacrées à François Aubrun, aucune exposition ne s'est jusqu'à présent concentrée sur cette période à l'opposé du spectaculaire. Les œuvres se taisent. Elles écoutent. L'effacement. Le bleu du ciel. L'entrée dans la lumière. Telles sont les étapes qui attendent le visiteur. L'assombrissement vient ensuite, comme une étape ultime, l'exact négatif des précédentes. Le noir s'impose. Mais peu à peu, le blanc sous-jacent se manifeste à nouveau. Question de temps donné à l'œil, à la toile. « Mes toiles vivront après moi », avait prévenu l'artiste. Et effectivement, elles vivent leur vie. Les couleurs évoluent avec le temps qui passe, s'estompent, s'éclaircissent. Du blanc se fait jour sous le noir. Et la lumière, enfin, déchire la toile.

Salle 1 :

L'effacement

Laisser parler ce qui semble se taire, regarder la vibration du vide et de l'absence

Cette première étape est consacrée aux toiles du début des années 80, ce moment où la peinture de François Aubrun s'allège. On sent une attente, une infinie patience. Il s'agit de laisser advenir l'invisible.

Salle 2 :

Le bleu du ciel

Voir le ciel et sa lumière, la transparence de l'air et la beauté du monde

On avance dans la profondeur de l'œuvre. Une grande toile de 1987 voisine avec un petit format, plus ancien (1975). Cette juxtaposition montre le point de départ, la pâte des toiles plus anciennes, puis l'allègement. Dans la petite toile, la construction de la lumière déjà apparaît.

Salle 3 :

Dans la lumière

L'épure et l'ascèse, la profondeur infinie du blanc, sa vibration à lui

Cette salle est consacrée aux toiles des années 90-98. Ce sont des peintures silencieuses. On entre dans le vertige du blanc. On s'approche d'un mystère.

Salle 4 :

Le soleil ni la mort

La seule tentation, celle du vide, l'éblouissement, ce jour enfin où la peinture déchire la nuit

La dernière partie de l'exposition se concentre sur les toiles des dernières années, essentiellement celles de 2008. François Aubrun ne fait plus que du noir. Il meurt en 2009. Le noir joue comme un révélateur du blanc. Dans l'éblouissement ultime, négatif et positif, noir et blanc, ne font plus qu'un, comme les deux faces d'un même mystère.

François Aubrun

1934-2009

« C'est le regard qui m'a amené à la peinture. Voir comment les choses se passent, comment elles se présentent. Alors attendre... et à force de regarder les choses, elles vous regardent. »

Né à Boulogne-Billancourt le 29 octobre 1934, Aubrun étudie la peinture à l'Académie de la Section d'or de Paris, sous la direction du peintre Jean Souverbie, suit les cours de sculpture de Paul-François Niclausse puis entre aux Beaux-Arts de Paris.

Il découvre Aix-en-Provence au cours d'un voyage avec son grand-père, à quinze ans, et y retourne deux ans plus tard pour dessiner et peindre. En 1960 il s'installe dans la propriété de Saint-Joseph, au Tholonet, au pied de la montagne Sainte-Victoire, en compagnie de sa femme Martine qui donnera naissance à leurs six filles. C'est là qu'il travaillera jusqu'à sa mort.

Il est fait citoyen d'honneur de la ville d'Aix-en-Provence en septembre 2007.

Aubrun enseigne la peinture à Luminy, à l'université de Marseille, puis à l'École nationale des arts décoratifs de Nice.

Il est nommé directeur de l'École des Beaux-Arts de Toulon de 1974 à 1980, puis professeur de peinture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris jusqu'en 1992.

Partout où il voyage, il dessine ou peint, comme en Grèce en 1966, en Égypte en 1982 ou en baie de Somme en 2001. Il expose très régulièrement en France et à l'étranger, notamment aux États-Unis, au Canada, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Italie et en Espagne.

François Aubrun décède à Paris le 5 février 2009.

François Aubrun par Nicolas Raboud :

« Regarder le ciel et sa lumière, la transparence de l'air, la beauté du monde. Cela François Aubrun le fait tous les matins dans son atelier. Il connaît la difficulté de l'effacement de soi, l'extrême retenue de l'ensemble de son corps à l'écoute de ce qui parle à peine, l'attente et la concentration, pour ne dire rien, pour ne dire en somme que cette vibration. Est-ce parce que son atelier se situe tout en haut d'une ancienne église que ses œuvres ne sont pleines que d'espace et d'esprit ? Laisser parler ce qui semble se taire, regarder à s'en éblouir le vide et l'absence et les donner à voir à qui saura entendre. L'effacement est dans tous les tableaux, l'effacement et la plénitude. Une absence qui se fait peinture, un effacement qui remplit l'espace, la nature même, tout autour, qui vibre dans cet instant, dans cet irrémédiable. Il y a quelque chose de manifestation serein dans ces images-là, d'apaisé, d'ouvert à la mystique du monde. Un monde déserté aussi, un monde absent, où l'infinie beauté de cet air qui ne cesse de vibrer, cet espace infini, ce tout et son double, garde encore en soi le doute et l'effroi. »

François Aubrun par Georges Duby :

«Le travail d'Aubrun consiste à fixer sur ces différentes surfaces ce qui ne se fixe pas, ne se capture pas, ce qui se dérobe sans cesse, insaisissable, la lumière, sa vie palpitante, ses avancées et ses retraites, ses chatoiements, ses moirures. Ceci requiert acuité, persévérance, et de s'oublier, de se perdre, le temps passant. De revenir inlassablement, couvrant la trame, la découvrant, retouchant, relavant, recouvrant encore, s'approchant ainsi pas à pas, insatisfait, jusqu'au moment où il devient brusquement évident que peut être livré aux regards le fruit précieux et finalement serein de la recherche, puisqu'est atteint le point limite, la très mince arête où l'accord s'établit enfin, parfait, entre les prestiges irisés de l'atelier et la sensibilité de l'artiste ».

Un peintre, un homme. Par Frédéric Pajak :

« On pourrait dire que la peinture d'Aubrun est réaliste, dans la mesure où elle "représente" la réalité de la transparence, du basculement des brumes à l'arrivée du ciel, par exemple. Mais ce réalisme ne représente rien d'autre que la nature, même si l'on peut voir des fenêtres dans ses tableaux. Peut-être sont-elles métaphoriques, comme lorsqu'il parle des grands formats : "Ils créent une ouverture, comme on ouvre des volets." Fenêtre ou pas fenêtre, il ne montre que la réalité cachée de la nature, l'indicible, et c'est pourquoi son naturalisme n'est pas exactement figuratif. Peintre naturaliste, il appartient à une tradition. Il peut se revendiquer de William Turner, de Claude Lorrain, et puis de la plupart des impressionnistes. Il a une passion pour Ingres — pour son absence de bavardage, qu'il remarque également chez Manet. Mais d'abord, il croit en la peinture. Contemporain de toutes les destructions de la peinture dite traditionnelle par l'art contemporain, il ne cède pas aux tentations de celui-ci. Il ne fait ni vidéo, ni installation, ni détournement, ni citation : il peint. Il ne fait que peindre et, peignant sans discontinuer soixante ans durant, il honore sa vocation. »

Informations pratiques

Horaires d'ouverture du Musée

13h-18h du mardi au samedi. Jusqu'au 31 mars.

13h-18h du mardi au dimanche. A partir du 1er avril.

Fermé le 25 décembre et tout le mois de janvier.

Tarifs

Plein tarif 8€. Tarif réduit 6,50€. Résidents avignonnais 5 €. Jeunes gens de 15 à 25 ans 3 €. Enfants de 4 à 14 ans 1,50€. Les tarifs incluent la visite de l'exposition permanente et des expositions temporaires.

Visites guidées

En français ou en anglais, pendant les heures d'ouverture. 60 € + 6,50€ par personne. Autres langues : 140 € + 6,50€ par personne. Sur réservation.

Visites privées

En français ou en anglais : 210 € + 6,50€ par personne. Autres langues : 290 € + 6,50 € par personne. Sur réservation.

Accessibilité

Le Musée est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite.

5 rue Laboureur F - 84000 Avignon | T 04 90 82 29 03 |
www.angladon.com